

**KOTARAC**  
LE GAUCHE SE REBIFFE

**ÉRIC REINHARDT**  
DOMINE LA RENTRÉE

ET AUSSI : Olivia Ruiz, Jason Chicandier, Paul-Marie Coûteaux, Pizzagate, Charles Beigbeder, Rémi Brague, Renaud Camus, Thierry Lentz, P-F Paoli, James Lindsay, Georges Karolyi, Landru, Édouard de Habsbourg, Paul Yonnet, Raphaël Enthoven, Archive, Emmanuel Mouret...

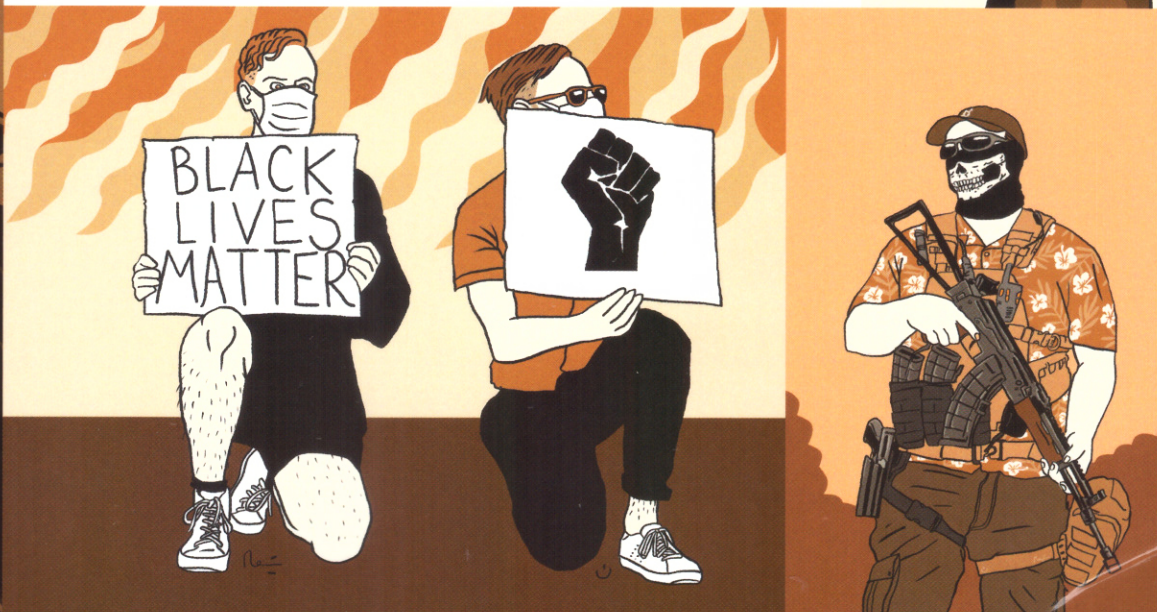
# L'INCORRECT

Faites-le taire !



## ÉVITER LA GUERRE RACIALE

NOS BONS PLANS, NOS TUYAUX,  
NOS ASTUCES



BEL / Lux: 6,40 € - CH: 9,50 FS - CAN / US: 10,90 \$

L 13401 - 35 - F: 6,50 € - RD



Romée de Saint-Céran pour L'Incorrect





## Renaud Camus

# Le poids des races

Pour le théoricien du Grand remplacement, le mouvement *Black Lives Matter* a pour mérite de remettre le fait racial au cœur des débats. Reste à redéfinir le concept pour mieux le revendiquer face à l'antiracisme mortifère.

### Que signifie le mot race pour vous ?

Rien, justement, ou bien tout. C'est une de mes convictions les plus arrêtées : que plus les choses et les concepts *sont*, moins il est possible de les définir, moins leur définition est juste, plus il faut pour les cerner de définitions rivales, concurrentes et parfois contradictoires, toujours incomplètes et approximatives. *Race* est un des plus vieux mots, et des plus beaux, et des plus sémantiquement complexes, de notre langue, de notre littérature et notamment de notre poésie, où il est partout. Comme j'aime à le dire, je ne suis pas raciste comme Chamberlain, comme Rosenberg ou comme Vacher de Lapouge, je suis raciste, c'est-à-dire attaché au mot et à la chose, à toutes les races et à la nôtre, comme Malherbe, comme Racine, comme Michelet, comme

Bernanos, et aussi comme le général de Gaulle ou Georges Pompidou qui, en 1972 encore, à l'occasion du centenaire de l'École libre des Sciences-Politiques, parlait sans faire lever un sourcil des *qualités et des défauts de notre race*. On notera au demeurant que parler de *notre race*, pour un Français, parler de la *race française*, c'est suffisamment prouver qu'on n'est pas raciste, au sens désormais un peu archaïque du terme, puisque cette race, par chance, n'a que fort peu de fondement ethnique – celle des peintres du dimanche ou celle des avaricieux non plus, au demeurant.

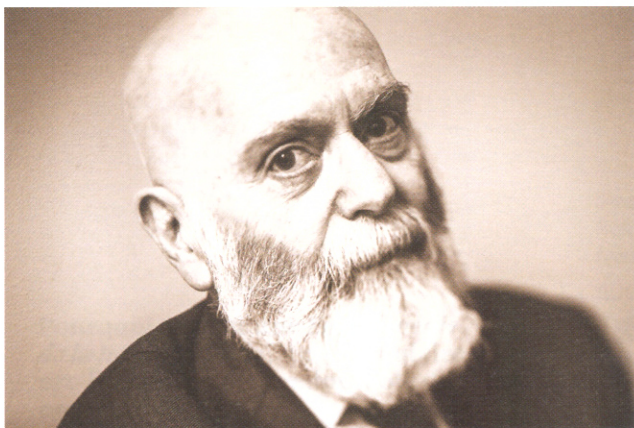
### Pouvez-vous nous dire en quoi, selon vous, le terme race est aujourd'hui un terme essentiellement déformé par une idéologie ?

Il a été déformé successivement par *deux* idéologies, et non par une. Il a d'abord été déformé, mais surtout réduit, ratatiné, par les racistes de stricte observance, par les racistes au sens que j'appelais à l'instant *archaïque*, ou désuet, et à présent révolu : ils l'ont limité à un petit sens scientifique ou pseudo-scientifique de rien du tout, qui représente à peine cinq pour cent de son arc sémantique et auquel, pour ma part, je ne me suis jamais intéressé, ne serait-ce que par défaut complet de compétence. Il a été ensuite déformé par les antiracistes, triomphants à bon droit après la Seconde Guerre mondiale, et qui ont commis l'erreur monumentale de l'emprunter tel quel aux racistes. C'est d'ailleurs ce qui leur a permis, trente ans plus tard, de faire proclamer par une science servile, comme elle l'a presque toujours été majoritairement, le dogme de l'Inexistence des races, *credo quia absurdum* du remplacisme global (et d'autant plus absurde qu'il s'assortit du dogme complémentaire mais incompatible de la parfaite égalité des races).

### Comment expliquez-vous cet étonnant retour en grâce du mot « race », à la faveur de Black Lives Matter, alors qu'il était jusqu'alors presque proscrit ?

Il faut être très reconnaissant aux tenants de Black Lives Matter (un slogan génial, entre nous, puisque personne ne peut être tenté de soutenir le contraire), très reconnaissant à eux, donc, d'avoir en quelque sorte libéré la parole, aidé à faire sortir la Vérité de son puits. Jamais les races n'ont pesé d'un tel poids sur la marche du monde, et sur les opinions et discours de chacun, qu'elles ne le font depuis qu'elles n'existent plus. Ou pour le dire autrement : on a eu bien tort de supprimer les races, elles l'ont vraiment très très mal pris, et n'en finissent pas de montrer de quel bois elles se chauffent. Le XXI<sup>e</sup> siècle ne sera pas religieux, le XXI<sup>e</sup> siècle sera racial, il l'est déjà de part en part – pour le meilleur et pour le pire, naturellement : mais les discours qui refusent cette donnée capitale, comme le font les discours officiels, sont des discours morts, qui ne touchent plus par aucun point au réel. Ils sont ce que j'appelle le *faussel*, ou réel faux, ou négationnisme de masse.





**« C'est l'antiracisme qui tue, c'est l'antiracisme qui est génocidaire, comme d'ailleurs le portait son nom : il nie les races et veut les broyer toutes. »**

**Renaud Camus**

**Existe-t-il une corrélation entre la réduction sémantique du mot race et son retour dans le débat public sous sa forme la plus étroite et la plus moderne, celle du clivage indépassable entre deux groupes humains ?**

Sans doute, c'est une hypothèse séduisante : le mot *race* n'aurait pas supporté son absurde compression par les racistes et les antiracistes, il se venge, il éclate sur eux et sur le monde de toute part. Cela dit je ne suis pas sûr que sa forme la plus étroite, celle du clivage indépassable entre deux groupes humains, soit bien la plus moderne, à moins de considérer le modernisme lui-même comme une désuétude désormais. J'invite quant à moi à un double retournement en chiasme, certes difficile à réaliser, surtout dans la seconde de ses modalités. Aujourd'hui c'est l'antiracisme qui tue, c'est l'antiracisme qui est génocidaire, comme d'ailleurs le portait son nom : il nie les races et veut les broyer toutes, au profit des industries de l'homme et de leur MHI, la Matière Humaine Indifférenciée, la fabrique de l'homme remplaçable. Le racisme, quant à lui, la conviction de l'existence des races et les vœux pour leur heureuse coexistence à toutes, devrait être la moindre des exigences écologiques et le plus urgent des combats pour la biodiversité de l'espèce humaine, de ses cultures et de ses civilisations distinctes. Mais je reconnais que le retournement de sens n'est pas facile à opérer, étant donné le très fâcheux passé du mot. Néanmoins ce retournement acrobatique est sans doute indispensable, si l'on veut sauver ce qui peut l'être des civilisations, et sans doute la civilisation elle-même, avant l'instauration irréversible du bidonville planétaire, misérable, ravagé et hypervolent. ♦ **Propos recueillis par Rémi Lélian et J.G.**

## « RACISATION » ET RACIALISME : LES REJETONS DE LA FRENCH THEORY

Après mai 68, la pensée « déconstructionniste » est portée par des figures aussi charismatiques et influentes que Foucault, Deleuze, Althusser ou Derrida dont la pensée laisse son empreinte sur une génération intellectuelle mais ne s'inscrit pas de manière durable dans les schèmes universitaires français. Paradoxalement, c'est aux États-Unis que la *french theory* essaime le plus au cours des décennies suivantes, générant des mouvements soucieux de déconstruire l'ensemble des valeurs qui régissaient depuis trop longtemps la société occidentale blanche, réactionnaire et patriarcale. Trente ans plus tard, au début des années 2000, la *french theory* fait son retour en France à travers les *gender studies* ou les *postcolonial studies*, qu'une nouvelle génération découvre à travers les écrits de Judith Butler, Edward Said ou Donna Haraway. Les *postcolonial studies* connaissent depuis le début des années 2000 une vogue certaine dans les départements de sciences sociales. Elles postulent que la France, nation « post » et « néo-coloniale », a imposé un statut inférieur aux populations colonisées, statut perpétué aujourd'hui dans un pays devenu multi-ethnique. Ainsi a pu émerger le concept de « racisation », assignant à certaines catégories de la population des représentations qui prouvent leur infériorisation. Le concept est développé par la sociologue Colette Guillaumin, dans son ouvrage *L'idéologie raciste*, publié en 1972, mais son usage politique et militant se répand largement à partir des années 2000, dans le champ universitaire et les mouvances militantes.

La fortune du concept de « racisation » représente aujourd'hui un casse-tête pour les mouvements antiracistes traditionnels. Dans un article publié en 2019 sur le site d'ATTAC, Patrick Simon, chercheur à l'INED, démontre que l'antiracisme traditionnel fondé sur l'invisibilisation des origines ethniques, est obsolète, car depuis la fin de la colonisation l'immigration massive a modifié en profondeur la composition de la population française et fait clairement apparaître en son sein des populations « racisées », soumises au régime de la discrimination. S'interdire de parler de « races » pour considérer la société française actuelle revient donc à fermer les yeux sur les discriminations qui s'exercent au sein d'une population française multiethnique, encouragées par un véritable « racisme d'État ». Cette position, loin d'être marginale à l'université, se trouve défendue par des figures médiatiques, comme Geoffroy de Lagasnerie, sociologue qui a coécrit en 2019 *Le Combat Adama* avec Assa Traoré, ou encore Maboula Soumahoro, maître de conférence spécialiste des « *french diaspora studies* », qui a soutenu Houria Bouteldja (Porte-parole des Indigènes de la République), jusque dans ses délires les plus racistes, antisémites ou homophobes au nom de la solidarité avec les « racisés ». 80 personnalités avaient, en novembre 2018, lancé un appel dans *Le Point* pour mettre en garde contre l'influence grandissante de ces mouvances et leur volonté de promouvoir le racialisme, le différentialisme et le ségrégationnisme en neutralisant médiatiquement leurs adversaires. Verrons-nous bientôt sur certains campus des associations exigeant la démission d'un professeur parce qu'il aura eu l'audace de s'opposer à un « jour sans blancs » réclamé par un collectif d'étudiants comme cela avait été le cas en 2017 aux États-Unis sur le campus d'Evergreen State College? Les petits-enfants monstrueux de la *french theory* sont aujourd'hui à la manœuvre au sein de l'université française. ♦ **Laurent Cantamessi**